Saint Liéphard à Raye-sur-Authie

L'église de Raye-sur-Authie est dédiée à saint Liéphard.
Le 3 juin ou le dimanche suivant, le jour de la ducasse du village, autour de la place, a lieu une procession du buste reliquaire en bois polychrome de saint Liéphard datant de 1774 [1], conservé dans l'église de Raye-sur-Authie.

Buste reliquaire de saint Liéphard en bois polychrome, 1774, dans l'église de Raye-sur-Authie.

Église de Raye-sur-Authie. Procession du buste en bois de saint Liéphard le 8 juin 2025 ; photos de l'auteur.

[1] Cf. Roger RODIERE (1865-1940), « Raye », dans *Épigraphie du Département du Pas-de-Calais*, tome IV, 4e fasc. Arras, 1902, pp.121-123 : « On pense que la statue de saint Lyéphard date de 1774, attendu que la décoration de ce buste, qui fait pendant d'une statue de saint Benoit, patron du prieuré, est analogue à celle de l'autel, qui est de cette époque, comme il apparaît par cette date qu'on trouve au bas dudit autel accompagnée du nom du doreur » ; numérisé https://books.google.fr/books?id=5FEgAQAAMAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q=raye&f=false.
Le buste de Saint Liéphard est répertorié dans la base Palissy du site POP – Plateforme Ouverte du Patrimoine https://pop.culture.gouv.fr/notice/palissy/PM62007899?base=%5B%22Patrimoine%20mobilier%20%28Palissy%29%22%5D&mainSearch=%22li%C3%A9phard%22&last_view=%22mosaic%22&idQuery=%22f41a-3ee-35ac-820e-1121754df65d%22.

Selon les sources, la vie du saint, ou hagiographie, comporte des variantes, une orthographe changeante pour le nom ; ainsi, on trouve Lietfortus (en latin), Liéphard, Lietphard, Liéfard, Lieffait, Liphard, Lyphard, Léophard. En fait, le problème vient du fait qu'il y a deux saints presque homonymes : saint Liéphard honoré à Raye-sur-Authie et saint Liphard honoré à Meung-sur-Loire.

Pour ce texte, nous nous sommes efforcé de faire une synthèse de différents récits non seulement mystérieux mais aussi souvent dissemblables.

Histoire de saint Liéphard

« La première partie de sa vie n'est presque point connue », reconnaît l'Abbé Cyrille Jean DESTOMBES[2]. L'historien belge Pierre François Xavier de RAM écrit que « la première partie de la vie du saint prélat n'est pas connue avec certitude[3] ». En fait, c'est toute la vie du saint qui est obscure et problématique. Le lecteur comprendra ainsi les raisons qui nous poussent à employer souvent le mode conditionnel. Il serait né vers 590 ; saint Liéphard est un évêque d'origine anglaise[4] ; on remarque qu'il a sur la tête la mitre que portent les évêques et le Pape. Son titre d'évêque semble lui avoir été donné par la piété des fidèles[5]. Ce saint vécut à l'époque mérovingienne, au VII[e] siècle. La tradition rapporte que saint Liéphard était venu pour évangéliser la contrée autour de Raye-sur-Authie[6] dont le nom était alors Radic[7] puis Rahic[8]. Il aurait fixé son séjour dans une cabane couverte de feuillages au milieu de la forêt de Labroye[9], jouxtant sur la commune de Raye-sur-Authie ; son ermitage servait à la fois d'abri et d'oratoire. Par un chemin sortant de la forêt[10], Liéphard se rendait dans le village de Raye où il allait puiser l'eau d'une fontaine.

Liéphard aurait accompagné Ceadwalla (appelé également Cadruel)[11], prince de Wessex (dans le sud de l'Angleterre), alors qu'il allait en pèlerinage à Rome. Pierre François Xavier de RAM consigne :

---

[2] Abbé Cyrille Jean DESTOMBES (1819-1898), *Les Vies des saints et des personnes d'une éminente piété, des diocèses de Cambrai et d'Arras*, Cambrai, éd. Deligne et Lesne, 1851, tome 1, p. 153 ; Médiathèque Lévy à Lille, cote 165700.

[3] « Saint Lietphard, martyr », dans Pierre François Xavier de RAM (1804-1865), *Hagiographie nationale. Vies des saints et des personnes d'une éminente piété qui ont vécu dans les anciennes provinces belges*, tome 2, premier fascicule, Louvain, 1867, pp. 108-112 ; numérisé sur le site https://www.google.fr/books/edition/Hagiographie_nationale/H4c8AAAAcAAJ?hl=fr&gbpv=1&dq=%22Vies+des+saints+des+dioceses+de+cambrai+el+d%27Arras%22&pg=RA1-PA34&printsec=frontcover.

[4] Il est désigné comme évêque de Cantorbéry dans *Vies des saints et des bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'historique des fêtes*, par les RR. PP. Bénédictins de Paris, tome 6, « Juin », Paris, éd. Letouzey et Ané, 1948, p. 83 ; également dans le livre de l'abbé M. HELIN, *Les Saints du diocèse de Cambrai, traduction du Propre de Cambrai, avec courtes réflexions, exemples, prières*, Lille, éd. Saint-Charles, 1897, p. 69 ; Médiathèque Saint-Vaast à Arras, cote A26592 ; numérisé sur le site https://books.google.fr/books?id=gombDTveet4C&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q=liephard&f=false

[5] Selon le *Propre du diocèse d'Arras* ; je remercie l'abbé Jan WAS pour cette remarque.

[6] Saint Josse aurait également séjourné quelque temps à Raye-sur-Authie selon Albéric de CALONNE (1843-1915), « Raye », dans *Dictionnaire Historique et Archéologique du Département du Pas-De-Calais - Arrondissement de Montreuil*, Arras, 1875, p. 251.

[7] Cf. Louis-Joseph HARBAVILLE (1791-1866), *Mémorial historique et archéologique du département du Pas-de-Calais*, Arras, Libr. Topino, 1842, p. 136.

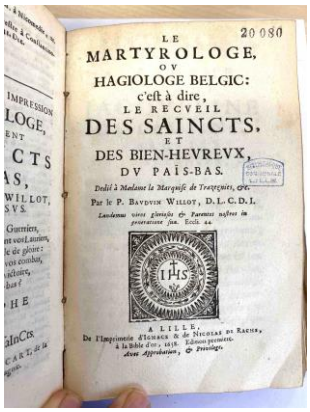
[8] Cf. Auguste de LOISNE (1853-1943), *Dictionnaire topographique du Pas-de-Calais*, Paris, Imprim. nat., 1907, p. 317.

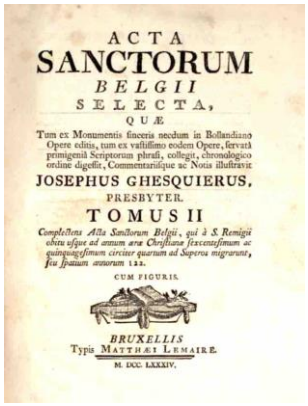
[9] Un lieu-dit de cette forêt appelé « ermitage » apparaît sur la carte de l'I.G.N. ; l'historien Charles de LA CHARIE (1870-1945), citant les manuscrits de l'abbé LEVRIN, affirme que cet ermitage ou fosse porte encore son nom en 1930 (cf. « La Fontaine de St-Liéphard à Raye », dans *Bulletin de la Commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais*, tome V, 2[e] livraison, 1932, pp. 576-581, avec une planche deux photos du buste en terre cuite ; sur le site Gallica https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5658255z/f309.item.zoom.

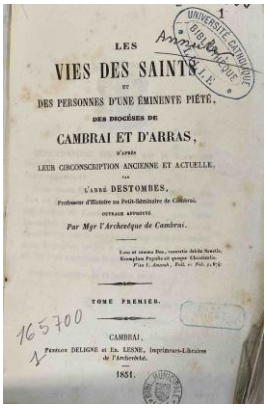
[10] Un sentier portait le nom du saint selon Albéric de CALONNE, *Dictionnaire Historique…, op. cit.*, p. 252 : « Il allait fréquemment se désaltérer à une fontaine et suivait pour s'y rendre le sentier qui porte son nom »..

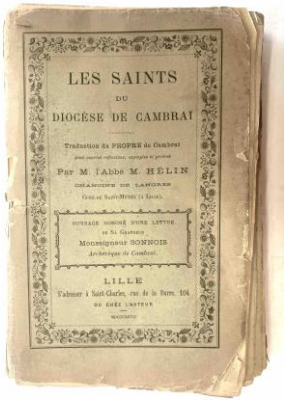
[11] CADRUEL aurait, plus d'une fois, porté secours aux Bretons de l'Armorique dans leurs révoltes contre les Francs et leur roi Dagobert, rappelle l'abbé Cyrille Jean DESTOMBES, dans *Vies des saints… des diocèses de Cambrai et d'Arras*, *op. cit.*, p. 152.

« Un des traits les plus remarquables qui ont signalé la conversion des peuples anglo-saxons à la foi, c'est le dévouement filial qu'ils conçurent pour la chaire de saint Pierre et le siège de Rome d'où ils avaient reçu le bienfait de l'Évangile. Ce sentiment se manifesta par de continuels pèlerinages dans cette ville. (…) Pour contempler l'ancienne capitale du monde et y recevoir la bénédiction du successeur de saint Pierre, les rois descendaient de leurs trônes et les évêques confiaient à d'autres le soin de leurs troupeaux[12] ».

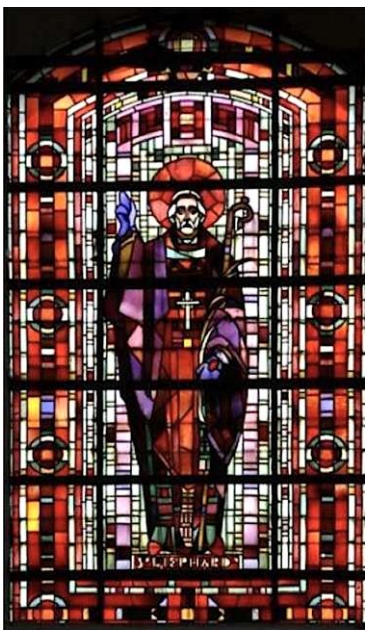

LE MARTYROLOGE, OV HAGIOLOGE BELGIC: c'est à dire, LE RECVEIL DES SAINCTS, ET DES BIEN-HEVREVX, DV PAÏS-BAS.
Par le P. Bavduin Willot, D.L.C.D.I.
A LILLE, De l'Imprimerie d'Estrace & de Nicolas de Rache, à la Bible d'or, 1658.


ACTA SANCTORUM BELGII SELECTA, QUÆ
Josephus Ghesquierus, presbyter.
TOMUS II
BRUXELLIS Typis Matthæi Lemaire.
M. DCC. LXXXIV.


LES VIES DES SAINTS ET DES PERSONNES D'UNE ÉMINENTE PIÉTÉ, DES DIOCÈSES DE CAMBRAI ET D'ARRAS,
L'abbé Destombes,
Par Mgr l'Archevêque de Cambrai.
TOME PREMIER.
CAMBRAI, Pérennès DELIGNE et Ed. LESNE, Imprimeurs-Libraires de l'Archevêché.
1851.


LES SAINTS DU DIOCÈSE DE CAMBRAI
Par M. l'Abbé M. HÉLIN
LILLE

Les principaux livres de vies des saints consultés comme sources :
Père Bauduin WILLOT (1585-1683), *Le Martyrologe et hagiologe Belgic, c'est-à-dire le Recueil des saincts et bien-heureux du Païs-Bas*, Lille, impr de Rache, 1658.
Josephus GHESQUIERUS (1731-1802), *Acta sanctorum Belgii selecta*, Bruxelles, éd. Mathieu Lemaire, 1784, tome 2.
Abbé Cyrille Jean DESTOMBES (1819-1898), *Les Vies des saints et des personnes d'une éminente piété, des diocèses de Cambrai et d'Arras*, Cambrai, éd. Deligne et Lesne, 1851.
Abbé M. HELIN, *Les Saints du diocèse de Cambrai*, Lille, éd. Saint-Charles, 1897.



Saint Liéphard, vitrail de la cathédrale de Cambrai.

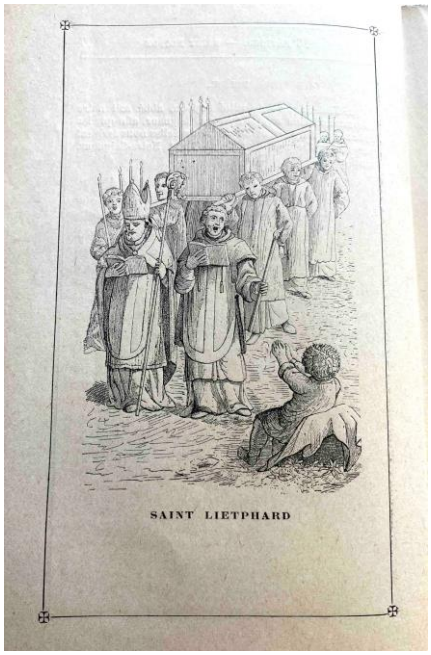
Le prince anglo-saxon étant décédé à Rome, Liéphard prend la route du retour en France. Vers 640, il aurait été assassiné dans une partie de la forêt d'Arrouaise qui porte le nom de bois d'Havrincourt, entre Bapaume et Cambrai, par des brigands païens selon certains, ou peut-être sur l'ordre du roi Dagobert qui avait un différend avec les Anglo-Saxons[13]. Cette mort violente explique le poignard que l'on aperçoit planté dans le dos de la

[12] Pierre François Xavier de RAM, *Hagiographie nationale, op. cit.*, p. 108.
[13] Ce qui est peu crédible car il est établi que Dagobert est mort en janvier 638.

statue du saint conservée dans l'église de Raye-sur-Authie[14]. Sa dépouille fut apportée à Trescault par des campagnards, puis, au X^e^ siècle, enterrée à l'abbaye d'Honnecourt-sur-Escault, dans le diocèse de Cambrai.

> « La translation des reliques des saints a été souvent une marche triomphale marquée par de grands bienfaits. Au jour où Fulbert, évêque de Cambrai, cédant à une inspiration du Ciel, décida de déposer les reliques de saint Lietphard [*sic*] en l'abbaye d'Honnecourt, en l'église du Prince des Apôtres, plutôt qu'en sa ville épiscopale, il ordonna que cette translation se fit avec la plus grande solennité. Des guérisons miraculeuses sur tout le parcours répandirent la joie dans tout le pays »,

rapporte l'abbé DESTOMBES [15] ; l'abbé M. HELIN en propose une illustration que l'on trouve gravée en deux versions[16].



Illustrations pour la translation des reliques de saint Lietphard [*sic*] dans le livre de l'abbé M. HELIN, *Les Saints du diocèse de Cambrai*, Lille, éd. Saint-Charles, 1897, p. 69.

Les nombreux miracles rendirent bientôt son tombeau très célèbre. Ses reliques y restèrent jusqu'au XVI^e^ siècle avant de connaître des mésaventures en raison des guerres régionales[17] ; elles furent « transportées à Saint-Quentin, lors des guerres de CHARLES-QUINT et de son fils contre HENRI II. Mais cette ville ayant été incendiée l'an 1557, on croit qu'elles périrent avec beaucoup d'autres [18] ». Le père Bauduin WILLOT précise que des reliques furent perdues « hormis I'un de ses bras, qui est gardé en la Cathédrale dudit Cambray[19] ».
Par la suite, cette relique fut transportée dans l'ancien prieuré de Raye dépendant de l'abbaye d'Honnecourt[20] parce que ce saint martyr aurait auparavant séjourné à Raye-sur-Authie.

---

[14] Je remercie l'abbé Vincent BLIN d'avoir porté mon attention sur ce détail du buste lors de ma visite de l'église.
[15] Texte cité par l'abbé M. HELIN, *Les Saints du diocèse de Cambrai, op. cit.* , p. 71.
[16] Abbé M. HÉLIN, *ibid.*, p. 69.
[17] Selon Émile THEODORE, conservateur des musées de Lille, dont les notes sont transcrites par Charles de de LA CHARIE dans « Fontaine de St-Liéphard, à Raye », *op. cit.,* p. 579.
[18] Abbé Cyrille Jean DESTOMBES, *Vies des saints… des diocèses de Cambrai et d'Arras*, *op. cit.*, p. 155.
[19] Père Bauduin WILLOT (1585-1683), *Le Martyrologe ou hagiologe Belgic, c'est-à-dire le Recueil des saincts et bien-heureux du Païs-Bas*, Lille, impr de Rache, 1658, p. 14 ; Médiathèque Lévy à Lille, cote 20080. À noter : des reliques - authentiques ou douteuses - étaient conservées dans une châsse en bois vitrée dans l'église d'Honnecourt, selon l'article de l'abbé BULTEAU, « Étude historique et archéologique sur les abbayes d'Honnecourt et de Vaucelles », dans *Bulletin de la Commission historique du Nord*, tome XVI, 1883, p. 6, note 2. Elles ont été détruites en 1917.
[20] Lors de l'enquête lancée en 1790 par le Directoire, la réponse de Raye à la question n°24 révèle un lien avec Honnecourt ; le curé est « François Jos. Casimir de Maupoint-Durville [d'Urvillé], 69 ans, dans la paroisse depuis 1781 : auparavant 5 ans desservant d'Honnecourt, 10 ans sous-prieur, procureur et receveur de l'abbaye d'Honnecourt, 20 ans

L'historien Albéric de CALONNE rapporte une version un peu différente de la mort de saint Liéphard et ajoute ainsi une étrange légende de plus autour de ce saint :

> « Toujours d'après la tradition, saint Liéphard aurait subi le dernier supplice dans les bois environnants [Labroye] : lorsque plus tard on retrouva son corps, les habitants de Labroye voulurent le transporter dans leur église sur un char attelé de huit chevaux sans pouvoir y réussir, tandis qu'un seul cheval le conduisit facilement à Raye[21] ».

Des chevaux retenus par une force invisible et surnaturelle ! À la joyeuse stupéfaction des habitants, un cheval traîna ce chariot jusqu'à l'église de Raye-sur-Authie, où le saint devint l'objet d'une grande vénération.

La fontaine de saint Liéphard et son culte

La légende rapporte que Liéphard avait l'habitude de se rendre à Raye pour prendre l'eau d'une fontaine. Cette fontaine est inévitablement devenue le lieu d'un pèlerinage chrétien très populaire. On descendait autrefois dans la fontaine à l'aide de quelques marches, entourées d'une maçonnerie où était placée dans une niche l'image du saint. Jusqu'à la Révolution de 1789, la fontaine a joui d'une grande célébrité par la réunion considérable de personnes de tous les environs qui venaient, en toutes saisons, mais principalement le jour de la fête, le trois juin, et le dimanche suivant appelé jour du pèlerinage, servir le saint. On allait d'une part dans l'église où sa statue en bois renfermant une relique conservée dans un médaillon en argent était exposée à la vénération publique, et d'autre part à la fameuse fontaine. Les croyants se lavaient le front avec de l'eau de ladite fontaine, pour être délivrés ou préservés de la fièvre qui sévissait alors dans les contrées marécageuses ainsi que des maux de tête.
En 1793, sous la Terreur, cette fontaine miraculeuse ne tarda pas à être profanée ; ce n'est pas fort étonnant quand on sait que le fronton du portail de l'église du village porte l'inscription révolutionnaire encore lisible : « Temple de la Raison dédié à l'Être suprême ». Par la suite, des riverains s'emparèrent de la fontaine, et enfin elle finit par être détruite sous la révolution[22]. D'après une tradition orale, la famille qui possédait une propriété avec l'emplacement présumé de la source, et qui l'avait comblée, aurait connu un certain nombre de malheurs de causes mystérieuses qu'on attribua à une punition du saint.

Le fronton du portail de l'église a la particularité d'avoir conservé une inscription de l'époque révolutionnaire : TEMPLE DE LA RAISON DEDIE A L'ETRE SUPREME.

La découverte d'une fontaine en 1930

Vers 1925, M. et M^me^ Lucien DIMPRE-LEBRUN, se rendirent acquéreurs de cette maison. Intrigué par de mystérieux événements et déboires, les nouveaux propriétaires se résolurent de rechercher la source en faisant

---

grand prieur de cette abbaye, et en cette qualité 10 ans curé de la paroisse d'Honnecourt » ; dans *Villes et villages du Pas-de-Calais en 1790*, tome 3, Districts de Montreuil, de Saint-Omer et de Saint-Pol : 60 questions et leurs réponses présentées par Léon-Noël BERTHE, Pierre BOUGARD, Danielle CANLER... [et al.], Arras, 1992, p. 74.

[21] Albéric de CALONNE, *op. cit*., p. 252.

[22] Cf. Yves-Marie HILAIRE (1927-2014), *Une chrétienté au XIX^e^ siècle ? La vie religieuse des populations du diocèse d'Arras (1840-1914)*, Thèse de Lettres, Université de Lille 3, 1977, note 133, p. 442.

appel à un sourcier de la région ; on pria le vicomte Henry de FRANCE de retrouver, à l'aide de sa baguette et de son pendule, l'emplacement de la source[23]. Les opérations commencèrent et sur les indications de celui-ci, on creusa, dans son jardin, un trou d'une profondeur de 2 à 3 mètres, qui ne tarda pas à se remplir en partie d'une eau claire et limpide, dit-on. Or, au cours d'une nuit, un jeune chien de chasse se noya dans l'un des trous ; un fils de cette famille creusa dans un proche voisinage pour enterrer le chien ; c'est en effectuant ce travail, que le jeune rencontra une muraille de cailloux. Il en fit part à ses parents, qui furent étonnés. Ils continuèrent à creuser, tout en élargissant leur champ d'action, découvrant les fondations d'un carré de maçonnerie, d'environ deux mètres de côté, grossièrement établi en silex et pierres diverses ; sur l'un des côtés, un petit escalier fort abîmé, descendait autrefois jusqu'au niveau de l'eau pour permettre de la puiser.
La famille DIMPRE-LEBRUN a été récompensée de ses efforts par la découverte d'un statue du saint, qu'elle a retrouvée décapitée, la tête d'un côté, le buste de l'autre ; il ne manque qu'une petite partie en haut de la mitre et une partie du socle. Cette découverte spectaculaire est racontée dans un article de presse qui occupe la une du *Courrier du Pas-de-Calais*, avec deux photos[24] ; nous avons trouvé cet événement également relaté dans le quotidien parisien *Excelsior*[25] ainsi que dans le journal *Le Télégramme des Vosges*[26]. Dans leur emphase, les journalistes datent improprement la statuette « de plus de mille ans ». En fait, ce buste, qui pourrait avoir été modelé au XVIII[e] siècle, est en terre cuite ; la figure est complètement intacte et bien traitée. Le saint porte toute sa barbe et a sur la tête une mitre décorée d'enroulements de feuilles d'acanthe. II est vêtu d'un surplis et d'une chasuble ornée également de feuilles d'acanthe. Sur sa poitrine pend une croix pectorale. Le buste a 42 centimètres de hauteur et 32 de largeur à hauteur des épaules. En même temps que le buste, on a découvert une certaine quantité de morceaux de verre et de poteries pouvant dater du XVI[e] siècle[27], selon Charles de LA CHARIE. On ne sait si le buste en terre cuite avait été placé là par vandalisme au temps de la Révolution ou bien pour être caché et préservé.
Soulignons qu'il ne faut pas confondre cette statuette découverte avec le buste de saint Liéphard en bois conservé et visible dans l'église comme l'a malencontreusement fait un auteur contemporain[28].
Le journaliste du *Courrier du Pas-de-Calais* relate :

> « M[me] Dimpre est toute joyeuse d'avoir retrouvé le saint du pays qu'elle garde avec un soin jaloux et dont elle ne veut se défaire à aucun prix. Avant de le remettre en place (nous l'ayant confié pour en faire le cliché), elle en renouvelle les fleurs qui l'ornent. Avant de la quitter, elle nous confie que son intention est d'y construire une chapelle et refaire le pèlerinage annuel d'autrefois. Pendant les fêtes de la ducasse, qui eurent lieu les 8 et 9 juin [1930, week-end de la Pentecôte], ce fut une véritable procession des gens du village et des environs venant voir saint Liéphard chez M. Dimpre[29] ».

Excelsior : journal illustré quotidien : informations, littérature, science... 19 juin 1930

20 juin et durera jusqu'au 1er octobre.

En procédant à des fouilles à Raye-sur-Authie, on a découvert le buste de saint Liéphard, patron de la paroisse. La tête est séparée du tronc et une partie du buste est rongée par l'eau, mais l'œuvre elle-même, qui date de plus de mille ans, est demeurée en bon état. Près du buste se trouvait un chandelier en cuivre haut de 0 m. 30 et un plat en terre cuite orné de décorations.

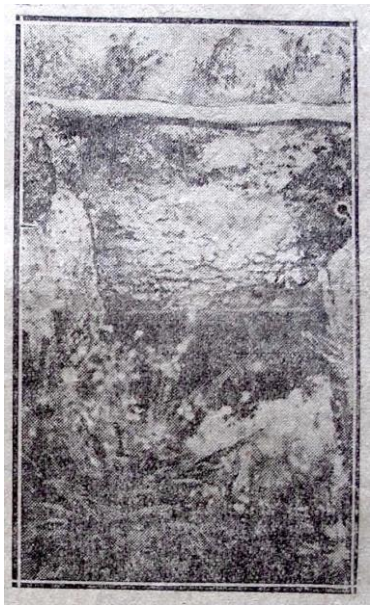
Saint-Liéphard, évêque anglais ayant accompagné à Rome le fils de Gadruel, roi de Bretagne, fut massacré à son retour par ordre de Dagobert, l'ennemi juré de ce prêtre. Les Bollandistes racontent qu'il subit le martyre dans la forêt d'Arrouaise, près de Bapaume. Son corps fut transféré à l'abbaye d'Honnecourt, dans le diocèse de Cambrai, où de nombreux miracles rendirent bientôt son tombeau célèbre.

LE VEILLEUR.

Découverte d'une fontaine relatée dans le quotidien parisien *Excelsior*, 19 juin 1930.

[23] Le récit de la recherche de la fontaine et l'histoire du saint sont racontés par Henry de FRANCE (1872-1947), « La Fontaine de St-Liéphard à Raye-sur-Authie » dans *Bulletin de la Société historique du canton de Rue*, 1931, pp. 1-4 ; numérisé sur le site Gallica https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96068123. Henry de France avait auparavant publié *Le sourcier moderne. Manuel de l'opérateur à la baguette et au pendule*, Paris, Librairie des sciences agricoles, 1928.
[24] E. DELIENCOURT, « A Raye-sur-Authie près d'Hesdin, on retrouve un buste de St Liéphard, patron de la paroisse », *Courrier du Pas-de-Calais*, 19 juin 1930, avec deux photos de M. LABUSSIERE à Hesdin.
[25] Le Veilleur, « En procédant à des fouilles… », *Excelsior*, 19 juin 1930.
[26] « Un buste de Saint Liephard vieux de plus de mille ans », *Le Télégramme des Vosges*, 20 juin 1930.
[27] Il est possible que les morceaux de poteries trouvés en déblayant la fontaine soient simplement des matériaux, avec d'autres, employés à combler la source quand on la supprima.
[28] Éloïse MOZZANI, *Légendes et mystères des régions de France*, Paris, Éditions France loisirs, 2015, p. 796.
[29] E. DELIENCOURT, *op. cit.*

Buste en terre cuite de saint Liéphard et plat, découverts à Raye en 1930.



Fontaine mise au jour à Raye en 1930.

On tenta alors de remettre le pèlerinage au goût du jour. De nombreuses personnes allèrent à nouveau servir saint Liéphard mais ce regain fut de courte durée. En 1960, l'historienne folkloriste Célestine LEROY a vu, dans le jardin des propriétaires, une sorte de puits très profond avec la source ; mais « plus personne ne semble s'y intéresser », écrit-elle[30]. L'historienne Anne-Dominique Kapferer remarque : « A Raye-sur-Authie, une des fontaines de saint Liéphard a disparu, est réapparue vers 1930 puis a derechef disparu[31] ». Mystère.

Buste en terre cuite de saint Liéphard, découvert à Raye en 1930 ; illustrations de l'article de Charles de LA CHARIE.

[30] Célestine LEROY (1884-1966) et Jean LESTOCQUOY (1903-1984), préfacier, *Le Folklore des eaux dans le Pas-de-Calais*, Arras, Impr. centrale de l'Artois, 1961, p. 23.
[31] Anne-Dominique KAPFERER (1924-2016), *Fracas et murmures : Le bruit de l'eau dans un Moyen-Age picard et boulonnais,* Amiens, Éditions Trois-Cailloux-Maison de la Culture, 1991, p. 176.

La légende de l'autre fontaine à Raye-sur-Authie

Une seconde fontaine a sa légende à Raye-sur-Authie ; elle est rendue célèbre par une légende à engloutissement. Deux voyageurs qui passaient par Raye pour aller vers Dompierre un jour où l'on fêtait le saint furent surpris d'entendre le son des cloches et des cris de joie ; lorsqu'ils demandèrent quelle était la cause de ce rassemblement de tant de monde et de ces réjouissances, on leur répondit que les habitants de Raye célébraient la fête de leur saint patron. Comme les voyageurs s'étaient permis de mauvaises railleries pour se moquer des fidèles pèlerins, la terre s'entrouvrit aussitôt sous les pas des deux impies pour les punir ; ils disparurent pour toujours en laissant à leur place une source qui jaillit sur-le-champ. « Cette fontaine dont le fond était souvent bouillonnant a toujours existé dans son état primitif, jusqu'à ce que la société de dessèchement de la vallée d'Authie vint à bout, vers 1820, de la combler à force d'amas de terre et par l'ouverture d'un canal d'écoulement qui en longe les bords », écrit Charles de LA CHARIE[32]. Naguère, on conduisait les enfants près de cette fontaine, la veille de la fête du 3 juin, afin qu'ils puissent entendre les gémissements des antireligieux.
Ces bruits, venus des entrailles de la terre, témoigneraient de l'appartenance de cette source à la famille des trous sans fond, lieux à engloutissement vers un monde souterrain et infernal ; certains pensent qu'ils seraient de très anciens sites sacrés[33].

Ne pas confondre Liéphard et Liphart

Les Bollandistes mentionnent un homonyme : saint Liéphard ou plutôt Liphart, ermite puis fondateur et premier abbé du monastère de Meung-sur-Loire, près d'Orléans, établi au temps de Clovis, au VI^e^ siècle ; Liphart aurait empalé et tué avec son bâton un dragon ; il est honoré dans le diocèse d'Orléans et fêté le 3 juin. Un vitrail de la cathédrale Notre-Dame de Chartres le montre debout avec à ses pieds le monstre vaincu. Une gravure ancienne montre S. Lifard agenouillé en prière avec une légende qui reprend un verset approprié de saint Luc : « Je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et toute la puissance de l'ennemi, et rien ne vous pourra nuire ». Le mythographe Henri DONTENVILLE raconte que « saint Liphard de Meung aurait, par ses prières, fait disparaître de la région un énorme serpent (*immanem draconem suis precibus interfecit*) et de vieilles images le montrent tenant le dragon en laisse avec un simple cordon de soie. Le lieu de cette victoire symbolique est marqué en ville par la fontaine Saint-Liphard au pied de la butte qui porte le château et l'église[34] ».
Le site internet « Nominis » nous apprend qu'un village du Loiret appelé Bucy-Saint-Liphard a une église dédiée à saint Liphard ; en Eure-et-Loir, Oinville-Saint-Liphard comporte également une église dédiée à saint Liphard[35]. À Villetaneuse, en Seine-Saint-Denis, il y a une paroisse saint Liphard. En souvenir de son séjour d'évangélisation de la région, une commune de la Grande Brière en Loire-Atlantique porte le nom de Saint-Lyphard.

Comme pour compliquer son histoire, « quelques-uns l'ont confondu avec saint Létard [évêque de Senlis], mais les dates et les faits ne concordent pas », précise Dom Jules BAUDOT[36].

Un hagiographe amateur a créé une page de site internet dans laquelle les biographies des deux saints se mêlent pour fusionner improbablement[37].

---

[32] Charles de LA CHARIE, « La Fontaine de St-Liéphard, à Raye », *op. cit.,* p. 578.
[33] Cf. Bernard COUSSEE, *Légendes et croyances en Boulonnais et pays de Montreuil*, chez l'auteur, 1994, p. 108.
[34] Henri DONTENVILLE, *Histoire et géographie mythiques de la France*, Paris, éd. Maisonneuve et Larose, 1973, p. 46.
[35] Site internet de la Conférence des Évêques de France : https://nominis.cef.fr/contenus/saint/7158/Saint-Liphard.html ; je remercie François Deprez de m'avoir signalé ce site internet. Si la page consacrée à saint Liphard [de Meung] est assez complète, celle de saint Liéfard [évêque d'origine anglaise, tué près de Cambrai, honoré à Raye-sur-Authie] est plutôt courte et comporte une erreur de confusion avec Liphard : https://nominis.cef.fr/contenus/saint/5513/Saint-Liefard.html.
[36] Dom Jules BAUDOT (1857-1929), *Dictionnaire d'hagiographie mis à jour à l'aide des travaux les plus récents*, Paris, éd. Bloud et Gay, 1925, p. 411 ; numérisé sur le site Gallica https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k757712/f424.item.r=LIEPHARD.
[37] Georges-François HACHEREZ, « Saint Liefard », sur le site https://nominis.cef.fr/contenus/StLiephardCambrai.pdf. Erreur notable et notoire : l'auteur place « la forêt de Labroye en Cambresis » !

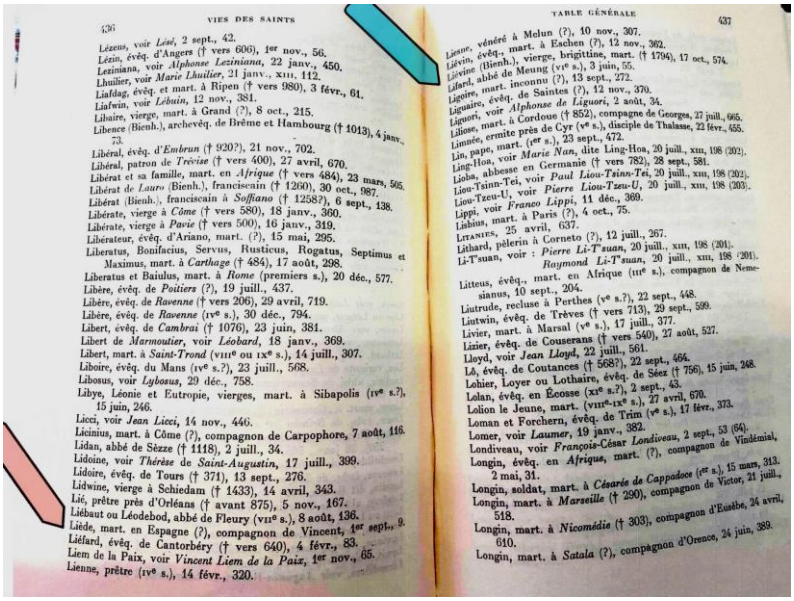
Saint Liphart tuant le dragon, vitrail dans la cathédrale Notre-Dame de Chartres.
Saint Lifard, gravure ancienne avec un verset de saint Luc.

La date de la fête du saint

Après la biographie, c'est la date de la fête du saint qui pose problème.
Nous remarquons que l'autre saint Liphart, celui de Meung qu'il ne faut pas confondre avec le saint honoré dans les Hauts-de-France, est fêté le 3 juin, date observée à Raye-sur-Authie pour honorer « son Liéphard ».
Que penser ? Une interversion de date à Raye au lieu du 4 février ? Une étrangeté supplémentaire ?
En 1624, le *Martyrologe romain, distribué pour tous les jours de l'année,* signale pour « le quatriesme jour de febvrier », « A l'Evesché de Cambray la commémoration de Sainct Lietphard Evesque et martyr » ; et pour « le troisiesme jour de juing » : « A Meung près d'Orléans S. Liphard prestre et confesseur[38] ».
Dans le calendrier de son *Martyrologe et hagiologe Belgic*, le père Bauduin WILLOT place saint Liéphard le 4 février[39]. La même date est donnée par l'Abbé DESTOMBES qui précise : « L'église métropolitaine de Cambrai célébrait autrefois sa fête le 4 février et rappelait, dans les leçons du bréviaire, les principales circonstances de sa vie, de sa mort et les translations de ses restes vénérés[40] ».
Le bollandiste belge Joseph Ghesquière indique le 4 février comme date de culte solennel[41].
L'*Hagiographie* de Pierre François Xavier de RAM, historien et recteur de l'Université de Louvain, fixe également la saint Lietphard au 4 février[42].
Au milieu du XX[e] siècle, dans la monumentale édition - en treize tomes - des *Vies des saints et des bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'historique des fêtes*, les Révérends Pères Bénédictins de Paris [BAUDOT et CHAUSSIN] placent la fête de saint Lifard (du diocèse d'Orléans) le 3 juin et celle de saint Liéfard (du diocèse de Cambrai) le 4 février[43].

---

[38] *Martyrologe romain, distribué pour tous les jours de l'année, suivant la nouvelle réformation du kalendrier* (*sic*) …, *tourné en françois, & nouvellement augmenté des SS. du Pays-Bas par un pere de la Compagnie de Jésus*, Douai, chez Baltazar Bellere, 1624, p. 45 et p. 198 ; numérisé sur le site Gallica https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb368140373.
[39] *Le Martyrologe ou hagiologe Belgic, c'est-à-dire le Recueil des saincts et bien-heureux du Païs-Bas*, par le P. Bauduin WILLOT, Lille, impr de Rache, 1658, p. 14 ; Médiathèque Lévy à Lille, cote 20080.
[40] Abbé Cyrille Jean DESTOMBES, *Les Vies des saints … des diocèses de Cambrai et d'Arras, op. cit.*, p. 153.
[41] Josephus GHESQUIERUS (1731-1802), *Acta sanctorum Belgii selecta*, Bruxelles, éd. Mathieu Lemaire, 1784, tome 2 [sur 6], pp. 369-372 ; p. 370 : « *Et die IV Februarii* … » ; numérisé sur le site https://books.google.fr/books?id=feFIAAAAcAAJ&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q=februarii&f=true
[42] Pierre François Xavier de RAM, *Hagiographie nationale, op. cit.*, p. 108.
[43] *Vies des saints et des bienheureux selon l'ordre du calendrier : avec l'historique des fêtes*, par les RR. PP. Bénédictins, Paris, éd. Letouzey et Ané, 13 tomes, 1935-1959 ; tome II pour février et tome VI pour juin.



VIES DES SAINTS 436

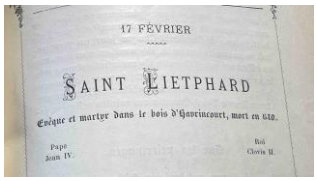
Lézens, voir *Lésé*, 2 sept., 42.
Lézin, évêq. d'Angers († vers 606), 1er nov., 56.
Leziniana, voir *Alphonse Leziniana*, 22 janv., 450.
Lhuilier, voir *Marie Lhuilier*, 21 janv., XIII, 112.
Liafdag, évêq. et mart. à Ripen († vers 980), 3 févr., 61.
Liafwin, voir *Libuin*, 12 nov., 381.
Libaire, vierge, mart. à Grand (?), 8 oct., 215.
Libence (Bienh.), archevêq. de Brême et Hambourg († 1013), 4 janv., 73.
Libéral, évêq. d'*Embrun* († 920?), 21 nov., 702.
Libéral, patron de *Trévise* († vers 400), 27 avril, 670.
Libérat et sa famille, mart. en *Afrique* († vers 484), 23 mars, 505.
Libérat de *Lauro* (Bienh.), franciscain († 1260), 30 oct., 987.
Libérat (Bienh.), franciscain à *Soffiano* († 1258?), 6 sept., 138.
Libérate, vierge à *Côme* († vers 580), 18 janv., 360.
Libérate, vierge à *Pavie* († vers 500), 16 janv., 319.
Libérateur, évêq. d'Ariano, mart. (?), 15 mai, 295.
Liberatus, Bonifacius, Servus, Rusticus, Rogatus, Septimus et Maximus, mart. à *Carthage* († 484), 17 août, 298.
Liberatus et Baiulus, mart. à *Rome* (premiers s.), 20 déc., 577.
Libère, évêq. de *Poitiers* (?), 19 juill., 437.
Libère, évêq. de *Ravenne* († vers 206), 29 avril, 719.
Libère, évêq. de *Ravenne* (IVe s.), 30 déc., 794.
Libert, évêq. de *Cambrai* († 1076), 23 juin, 381.
Libert de *Marmoutier*, voir *Léobard*, 18 janv., 369.
Libert, mart. à *Saint-Trond* (VIIIe ou IXe s.), 14 juill., 307.
Liboire, évêq. du Mans (IVe s.?), 23 juill., 568.
Libosus, voir *Lybosus*, 29 déc., 758.
Libye, Léonie et Eutropie, vierges, mart. à Sibapolis (IVe s.?), 15 juin, 246.
Licci, voir *Jean Licci*, 14 nov., 446.
Licinius, mart. à Côme (?), compagnon de Carpophore, 7 août, 116.
Lidan, abbé de Sèzze († 1118), 2 juill., 34.
Lidoine, voir *Thérèse de Saint-Augustin*, 17 juill., 399.
Lidoire, évêq. de Tours († 371), 13 sept., 276.
Lidwine, vierge à Schiedam († 1433), 14 avril, 343.
Lié, prêtre près d'Orléans († avant 875), 5 nov., 167.
Liébaut ou Léodebod, abbé de Fleury (VIIe s.), 8 août, 136.
Liéde, mart. en Espagne (?), compagnon de Vincent, 1er sept., 9.
Liéfard, évêq. de Cantorbéry († vers 640), 4 févr., 83.
Liem de la Paix, voir *Vincent Liem de la Paix*, 1er nov., 65.
Lienne, prêtre (IVe s.), 14 févr., 320.

TABLE GÉNÉRALE 437

Lieure, vénéré à Melun (?), 10 nov., 307.
Liévin, évêq., mart. à Eschen (?), 12 nov., 362.
Liévine (Bienh.), vierge, brigittine, mart. († 1794), 17 oct., 576.
Lifard, abbé de Meung (Ve s.), 3 juin, 55.
Ligoire, mart. inconnu (?), 13 sept., 272.
Liguaire, évêq. de Saintes (?), 12 nov., 370.
Liguori, voir *Alphonse de Liguori*, 2 août, 34.
Liliose, mart. à Cordoue († 852), compagne de Georges, 27 juill., 665.
Limnée, ermite près de Cyr (Ve s.), disciple de Thalasse, 22 févr., 455.
Lin, pape, mart. (1er s.), 23 sept., 472.
Ling-Hoa, voir *Marie Nan*, dite Ling-Hoa, 20 juill., XIII, 198 (202).
Liobe, abbesse en Germanie († vers 782), 28 sept., 581.
Lion-Tsinn-Tei, voir *Paul Liou-Tsinn-Tei*, 20 juill., XIII, 198 (202).
Lion-Tzeu-U, voir *Pierre Lion-Tzeu-U*, 20 juill., XIII, 198 (203).
Lippi, voir *Franco Lippi*, 11 déc., 369.
Lisbius, mart. à Paris (?), 4 oct., 75.
Litanies, 25 avril, 637.
Lithard, pèlerin à Corneto (?), 12 juill., 267.
Li-T'suan, voir : *Pierre Li-T'suan*, 20 juill., XIII, 198 (201). *Raymond Li-T'suan*, 20 juill., XIII, 198 (201).
Litteus, évêq., mart. en Afrique (IIIe s.), compagnon de Nemesianus, 10 sept., 204.
Liutrude, recluse à Perthes (Ve s.?), 22 sept., 548.
Liutwin, évêq. de Trèves († vers 713), 29 sept., 599.
Livier, mart. à Marsal (Ve s.), 17 juill., 377.
Lizier, évêq. de Couserans († vers 540), 27 août, 527.
Lloyd, voir *Jean Lloyd*, 22 juill., 561.
Lô, évêq. de Coutances († 568?), 22 sept., 464.
Lohier, Loyer ou Lothaire, évêq. de Séez († 756), 15 juin, 248.
Lolan, évêq. en Écosse (XIe s.?), 2 sept., 43.
Lolion le Jeune, mart. (VIIIe-IXe s.), 27 avril, 670.
Loman et Forchern, évêq. de Trim (Ve s.), 17 févr., 373.
Lomer, voir *Laumer*, 19 janv., 382.
Londiveau, voir *François-César Londiveau*, 2 sept., 53 (64).
Longin, évêq. en *Afrique*, mart. (?), compagnon de Vindémial, 2 mai, 31.
Longin, soldat, mart. à *Césarée de Cappadoce* (Ier s.), 15 mars, 313.
Longin, mart. à *Marseille* († 290), compagnon de Victor, 21 juill., 518.
Longin, mart. à *Nicomédie* († 303), compagnon d'Eusèbe, 24 avril, 610.
Longin, mart. à *Satala* (?), compagnon d'Orence, 24 juin, 389.

Liéfard (évêque de Cantorbéry), le 4 février ; Lifard, abbé de Meung, le 3 juin ; table des *Vies des saints et des bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'historique des fêtes*, tome II, 1936 et tome VI, 1948.

Curieusement, en 1897, dans sa traduction du *Propre de Cambrai*, au début de la biographie du saint, l'abbé M. HELIN annonce une nouvelle date, tout à fait inédite, le 17 février, pour honorer Liéphard[44].



17 FÉVRIER

SAINT LIETPHARD

Évêque et martyr dans le bois d'Havrincourt, mort en 610.

Pape Jean IV. Roi Clovis II.

Abbé M. HELIN, *Les Saints du diocèse de Cambrai, traduction du Propre de Cambrai, avec courtes réflexions, exemples, prières*, Lille, éd. Saint-Charles, 1897, p. 69.

Certains livres liturgiques restent muets sur notre saint ; ainsi, le *Paroissial du diocèse d'Arras en latin et en français*, contenant les Offices qui se chantent les Dimanches et Fêtes, *selon le rite de Rome, de Paris, St-Omer, etc... et selon le propre du diocèse...*, Arras, chez la veuve Nicolas, 1811, ignore bien étrangement Liéphard. Le livret titré *Fêtes propres au diocèse d'Arras*, imprimé à Paris au début du XIXe siècle, omet également de signaler Liéphard[45].
Même omission dans le *Calendrier-agenda de Lille pour 1854 donnant les saints du Diocèse de Cambrai* [46] ! Assurément, la vie et le culte de saint Liéphard sont singuliers voire étonnants.

Pour conclure, nous citerons la fin de l'article de l'historien lillois Philippe JESSU : « Il ne reste donc plus à Raye-sur-Authie que le buste du saint conservé à l'église, la ducasse qui marque sa fête, le dimanche qui suit le 3 juin, et le rêve du promeneur qui peut toujours aller à la recherche des anciennes fontaines, et de ce monde disparu où l'on disparaissait aussi facilement dans l'au-delà[47] ».

Pierre-Marie DEPARIS

[44] Abbé M. HELIN, *Les Saints du diocèse de Cambrai, op. cit.*, p. 69..
[45] *Fêtes propres au diocèse d'Arras*, Paris, imprim. de J. Gratiot et de J.-B. Gros, 18..? ; BnF à Paris, cote B-7909.
[46] *Calendrier-agenda de Lille pour 1854 donnant les saints du Diocèse de Cambrai* Lille, Librairie d'Ernest Vanackere, 1854 ; BnF à Paris, cote V-33772 < 1854 >.
[47] Philippe JESSU (1939-2017), *Lieux et histoires secrètes du Nord*, Paris, éditions de la Porte verte, 1981, p. 64.